

PIERRE BESNARD ET LE SYNDICALISME A LA LIBERATION (1)...

Au lendemain de la scission syndicale qui avait éclaté à la suite du congrès de Lille de 1921, Besnard avait été le premier secrétaire général de la C.G.T.U. avant d'en être débusqué par d'autres syndicalistes révolutionnaires qui, Monmousseau en tête, étaient passés au Parti communiste. C'était un orateur populaire de qualité, constamment à la recherche d'une organisation syndicale dont il fut le secrétaire général et le dirigeant principal. Entre les deux guerres il avait fondé la C.G.T.S.R. Après des débuts prometteurs celle-ci avait fondu comme neige au soleil tant il est vrai que pour le syndicalisme il n'y a pas de milieu moyen; il est condamné à être un syndicalisme de masse ou à se réduire à une secte. Mais Besnard était têtu et aucune mésaventure ne lui servira de leçon. Alors qu'à la Libération s'était constituée au sein de la C.G.T. une tendance anarcho-syndicaliste, la *Fédération syndicaliste*, qui prenait de la consistance, il s'appêtait à sortir de l'organisation syndicale pour courir une nouvelle aventure sans issue, celle de la C.N.T. Il était d'ailleurs appuyé par les anarcho-syndicalistes espagnols réfugiés en France, qui n'avaient rien compris au syndicalisme français et qui rêvaient de constituer dans le pays d'accueil une organisation du même type que celle qui, en Espagne, avait obtenu de remarquables résultats mais qui, chez nous, était vouée à l'échec.

Il existe chez les anarcho-syndicalistes du type de Besnard, qui d'ailleurs forment une minorité parmi les anarcho-syndicalistes français, une incompatibilité d'humeur avec la *Fédération anarchiste*. Pour eux cette Fédération anarchiste est inutile et fait double emploi avec l'organisation syndicale lorsqu'elle fédère les groupes spécifiques. Pour eux les anarchistes français, comme en Espagne ceux de la F.A.I., devraient se contenter d'être un simple rassemblement philosophique ou de lutte inscrit dans le mouvement syndical lui-même sans aucune prétention à l'organisation de la production, de la distribution, des échanges, rôle réservé aux syndicats. Et même si la tradition anarchiste française obligeait Besnard et ses amis à supporter auprès d'eux la *Fédération anarchiste*, ils le faisaient de mauvaise grâce. Ils adhéraient rarement à l'organisation anarchiste et lorsqu'ils s'y résignaient ils étaient des éternels opposants. Cependant la plupart des anarcho-syndicalistes, dont j'étais, repoussaient cette tactique et adhéraient à la C.G.T. ou à une autre centrale syndicale importante. Et nous assisterons à ce spectacle peu banal au cours de congrès de la *Fédération anarchiste* de voir les anarcho-syndicalistes de la tendance Besnard qui avaient quitté le mouvement ouvrier et qui étaient devenus pour la plupart des artisans coupés du salariat - et je pense aux Vincey, aux Bouyé, aux Lapeyre, aux Arru et quelques autres - essayer de dicter une conduite à l'organisation qui, à travers un groupuscule comme la C.N.T., la conduisit tout droit à sa disparition des milieux ouvriers. Il faut le constater, le mouvement espagnol en exil jouera un rôle néfaste dans les pays d'Europe où il s'était replié. Profitant du prestige légitime dont il bénéficiait, il essaiera d'implanter partout un mode d'organisation qui convenait à son histoire mais qui était incompatible avec les traditions du mouvement ouvrier de ces pays. En Suède comme en France, pays de solide tradition syndicaliste révolutionnaire, il échouera, non sans apporter le trouble parmi les militants. Partout autre part, et je pense à la Belgique et à l'Allemagne, il sera le frein au développement d'une organisation anarchiste spécifique au génie particulier du mouvement ouvrier local.

Maurice JOYEUX.

(1) Titre *Anti.mythes*.